



CINÉMA À L'ÉCOLE : ATTENTION !

Le 24 septembre 2007

Cher ami,

Nos enfants n'ont-ils pas autre chose à faire à l'école que de regarder des films, et en particulier des films violents ?

N'en voient-ils pas assez comme ça à la maison et au cinéma ?

Non, semble penser le ministre de l'Éducation nationale Xavier Darcos : car il a donné son feu vert pour que le film roumain « 4 mois, 3 semaines et 2 jours », lauréat du prix de l'Éducation nationale, soit diffusé cette année dans tous nos collèges et lycées.

Ce film a pourtant soulevé une vague d'émotion à cause de son extrême violence. J'y reviens dans un instant.

Mais si je vous écris aujourd'hui, c'est pour vous demander de signer les pétitions ci-jointes au ministre de l'Éducation Xavier Darcos et au président de la République Nicolas Sarkozy leur demandant de suspendre la diffusion de ce film dans les écoles.

Voici ce que les critiques des journaux ont dit de « 4 mois, 3 semaines et 2 jours » :

« [Ce film] est d'une violence et d'une ambiguïté à faire froid dans le dos. » (Studio, le 17 mai 2007)

« Ce film s'apparente à plusieurs moments à un film d'horreur. » (Le New York Times)

« le réalisateur Cristian Mungiu [va] jusqu'à oser un plan de foetus, insoutenable, sanglant et long, mais surtout inanimé, que l'on trouverait scandaleux partout ailleurs

(...) ». (*Libération*, le 18 mai 2007)

« *La scène centrale du film [est] un insupportable huis clos au cours duquel l'avorteur, prototype du salaud ordinaire, se livre, sous couvert de morale, à un abject chantage sexuel (...). (...) Le second [plan], plus scabreux, est un surprenant travelling vertical qui quitte le visage d'Otilia regardant longuement le fœtus sur le sol de la salle de bain pour se fixer brièvement sur la chose elle-même, abstraction grotesque de viscères empaquetés dans une serviette.* » (*Le Monde* du 27 mai 2007)

Ce film raconte en effet l'histoire d'un avortement clandestin en Roumanie à l'époque communiste et il montre tout.

Le ministre de l'Éducation Xavier Darcos a commencé par dire qu'il jugeait ce film trop dur pour des adolescents, et qu'il n'en autoriserait pas la diffusion dans les collèges et les lycées.

Mais il s'est immédiatement rétracté devant la pression de certains syndicats d'enseignants, et d'associations partisans qui l'ont accusé de « *céder à la pression du lobby anti-avortement* » (!).

Alors que beaucoup d'élèves ne connaissent pas les grands classiques de la littérature, voici que l'école se mêle de leur faire voir de tels films, avec la bénédiction du gouvernement !

Si vous et moi ne réagissons pas, nos enfants feront une fois de plus les frais des basses manoeuvres de groupuscules militants qui n'ont que faire du bon sens, de l'éducation, et du respect des consciences.

Je peux témoigner, en tant que mère de famille, que malgré toutes les précautions que l'on peut prendre, il n'est pas facile, aujourd'hui, de préserver ses enfants des atrocités diffusées par le cinéma, la télévision et Internet.

Mais si l'école elle-même leur montre des films qui ne sont pas de leur âge, il devient impossible de les protéger. En tant que parents nous sommes alors piégés.

SOS Éducation a donc immédiatement réagi pour faire un tollé :

⇒ à la radio sur RMC ;

⇒ dans *Le Figaro*, qui nous a accordé une large tribune pour dénoncer ce scandale, diffusée à 500 000 exemplaires ;
⇒ et en diffusant des messages par Internet.

Mais ces protestations n'ont pas été encore assez fortes pour être suivies d'effets satisfaisants.

C'est pourquoi je fais appel à vous de toute urgence aujourd'hui.

Nous avons été reçus au ministère de l'Éducation le 21 septembre 2007 et on nous a clairement fait comprendre que les réactions du terrain, c'est-à-dire des citoyens eux-mêmes, n'avaient pas été assez nombreuses pour être prises en compte en haut lieu.

C'est pourquoi je vous envoie aujourd'hui en urgence les pétitions ci-jointes à signer et à me renvoyer.

Vous pouvez tout changer en intervenant personnellement, par votre signature, auprès du ministre de l'Éducation et du président de la République.

Avec vos pétitions, je pourrai leur apporter la preuve concrète que des dizaines de milliers de parents et grands-parents s'opposent à ce que l'on montre ce film en classe à leurs enfants et petits-enfants.

J'irai en effet porter moi-même ces pétitions à l'Elysée et au ministère de l'Éducation.

Si vous prenez cette affaire à bras le corps avec les 65 000 membres actifs de l'association, j'aurai de quoi les faire céder.

Et si vous envoyez à SOS Éducation un soutien financier, nous pourrions diffuser des annonces dans les médias pour informer les parents, les appeler à parler du problème avec les enseignants de leurs enfants, et à garder leurs enfants à la maison le jour de la projection du film.

Mais si vous ne réagissez pas, le gouvernement continuera à considérer que la majorité des parents et des grands-parents est d'accord : « Qui ne dit mot, consent »... et les parents, dont la plupart ne seront pas informés, ne s'apercevront que quand il sera trop tard, que leur enfant à

vu ce film.

Avec les deux pétitions que j'ai jointes à ce courrier, vous pouvez dire STOP à la diffusion du film « 4 mois, 3 semaines et 2 jours » dans nos collèges et lycées.

Et avec votre don, vous nous permettrez de prévenir des millions de parents.

Si nous ne voulons pas faire de nos enfants des détraqués ou des barbares, nous devons préserver leur sensibilité.

Alors merci de vous exprimer sur ce sujet si important en me renvoyant vos pétitions signées et en soutenant financièrement notre campagne d'information des parents.

Votre intervention peut être décisive. Merci de nous aider à faire pression sur le ministre de l'Éducation Xavier Darcos et le président de la République Nicolas Sarkozy pour les obliger à bouger.

Et merci de participer financièrement à cette campagne pour lui donner un maximum d'ampleur. Elle en vaut vraiment la peine.

Avec tout mon dévouement,

Hannart

Isabelle Hannart
Secrétaire générale

PS : Le film « 4 mois, 3 semaines et 2 jours » n'est pas un film pour ou contre l'avortement. C'est avant tout l'histoire dramatique et inspirée de faits réels d'une jeune fille qui accepte de se faire violer pour « payer » l'avortement clandestin d'une amie, avortement qui est pratiqué dans des conditions ignobles.

En participant à notre action, vous protégez la conscience de nos enfants, qui n'ont pas à être exposés, surtout si jeunes, à des images crues et insoutenables, même pour un adulte équilibré.